

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Bande dessinée

Volume 13, Number 3, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13170ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1991). Review of [Bande dessinée]. *Lurelu*, 13(3), 13–13.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a red, lowercase, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Marie Page
DRÔLE D'ÉCOLE
 Conte illustré par Normand Hudon
 Éd. Tryptique, 1989. 12,95 \$

L'école, ça vous intéressait, petit ou petite! Moi, non, à part la buissonnière. Peu de gens ont pu la fréquenter assidûment, hélas!

Eh bien, imaginez-vous, c'est tout le contraire pour les enfants juissançois. Ils ne connaissent que l'école de la vie. Comment fera-t-on pour leur donner le goût de la salle de classe? C'est ce que Marie Page raconte à travers l'histoire, les mœurs et l'environnement de ce drôle de pays imaginaire de jouissance, pardon, de Juissance.

Plein de clins d'yeux, ce conte rafraîchit. Les dessins de Normand Hudon le rendent encore plus léger. Sympathique!

Mais à qui s'adresse-t-il donc? Aux enfants et aux autres de 10 ans et plus.

Denise Fortin
 Bibliothécaire
 Bibliothèque nationale du Québec
 Animatrice en lecture



Claire Daignault
LA RUELLE EFFRAYANTE
 Illustré par Rémy Simard
 Éd. Pierre Tisseyre, collection
 Papillon, 1990, 120 pages.

Près de la maison de Catherine se trouve une ruelle mal famée où grouillent des per-

sonnages douteux. Jouant les détectives, Catherine et ses amis vont aider la police à la nettoyer. Plus tard, Catherine repasse par la ruelle après avoir écourté une attente pour des billets de spectacle.

L'auteure présente dans le même roman deux récits d'intérêt inégal : le deuxième paraît fade après avoir vécu les émotions du premier.

Les personnages sont vrais et contemporains. Les parents de Catherine sont séparés et elle doit apprendre à accepter l'ami de sa mère. L'un de ses amis est en famille d'accueil, l'autre est fils d'immigrant vietnamien. La relation parents-enfants oppose la brusquerie de Catherine à l'égard de sa mère au respect que porte à ses parents son ami Tam.

Le récit, raconté par Catherine, est vif et rempli d'allusions à l'actualité. Le langage se veut un mélange de langue littéraire et parlée et passe rapidement du meilleur au pire, d'expressions techniques ou imagées à des expressions crues et irrévérencieuses.

L'illustration rend l'effrayant encore plus effrayant. Le livre se présente en un réel format de poche. La typographie est superbe, et le texte sans fautes.

C'est un roman plein d'action, aux personnages sympathiques, mal servi par un langage pas toujours à la hauteur.

Pour les 9-11 ans.

Gilbert Plaisance



Micheline Huot
LA VIEILLE MAISON BLEUE
 Illustré par Suzie Boisvert
 Éd. Pierre Tisseyre, collection
 Papillon, 1990, 108 pages.

Les parents de Colin travaillent tous les deux et n'ont guère de temps à lui consacrer. Colin s'ennuie : rien ne lui réussit. Un jour, il fait la rencontre de Claudie dont la mère, assistée sociale, aménage dans une pauvre maison du quartier. Cette relation va transformer sa vie.

L'auteure en est à son premier roman. Quelle histoire attachante! Après un début sombre et fataliste (un peu trop, peut-être), le ton s'allège au contact des gens plus pauvres et plus chaleureux. Et c'est sur cette opposition entre la chaleur des pauvres et l'indifférence des riches que s'élabore le récit.

Claudie et Colin sont des personnages très simples : ils vivent au quotidien et entretiennent avec leurs parents des relations respectueuses. En fait, c'est la réaction finale des parents qui tranchera entre le bonheur et la désolation des enfants. La mère de Claudie est un personnage particulièrement attachant.

Le style est intimiste. Le langage est sobre et sans éclat. L'émotion vient davantage du récit et des personnages que du langage. L'illustration est nuancée et sans agressivité.

Voilà un texte plein d'intérêt soutenu par une grande finesse d'analyse et d'écriture. C'est à lire.

Pour les 9-11 ans.

Gilbert Plaisance

BANDE DESSINÉE

Tristan Demers
ÇA M'INTRIGUE
 Éd. Mille-Îles/Levain, collection
 Gargouille, 1989, 52 pages. 8,95 \$

Tristan Demers suscite l'admiration, la mienne au moins, pour son travail et sa ténacité. Depuis sept ans, il dessine et raconte les aventures de Gargouille, d'abord dans la revue *Gargouille Magazine*, puis en album. Ce dernier paraît à l'aube de ses 18 ans.

Ça m'intrigue, deuxième de la collection, se présente en six farces. Les scénarios très extravagants restent cependant minces. Certains effets comiques sont seulement faciles, d'autres sont carrément ineptes. Mais le plus agaçant, ce sont les clichés : le nègre cannibale, la jeune beauté et le sauveteur musculeux, le réalisateur de film habillé en «tartiste».

Par ailleurs, les illustrations, toutes en couleurs (criardes), dénotent une certaine recherche. On aime ou on n'aime pas ce graphisme aux allures vite faites ; c'est tout de même la marque de commerce de Tristan Demers.

Mais que manque-t-il donc à ce jeune auteur-illustrateur pour décoller enfin?

Denise Fortin
 Bibliothécaire
 Bibliothèque nationale du Québec
 Animatrice en lecture